

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION  
LILLE. 106, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd. Hausmann  
JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix — Toucouling

BUREAUX : Téléphone 351-17  
ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING Téléphone 9-05  
3, rue Fidèle Lehoucq  
DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME

## GRAND DÉBAT A LA CHAMBRE

### “Jamais le pays n'a eu plus ardent désir d'ordre légal et de concorde civile...”



M. Léon BLUM à la tribune de la Chambre.

...a déclaré M. L. BLUM en réponse aux interpellations de MM. Bergery, Scapini, F. Laurent, Margaine et Dommange sur la politique générale ::

Le Président du Conseil a annoncé qu'il demanderait l'adoption des projets sur l'aménagement des dettes agricoles, l'aide aux vieillards, les droits syndicaux des fonctionnaires, les calamités agricoles, les grands travaux et la retraite des vieux travailleurs.

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE) Le débat sur la politique générale du Gouvernement avait attiré, hier, à la Chambre, la foule des grands jours. Aussi, est-ce devant des tribunes comblées que M. Edouard HERRIOT a ouvert la séance à 15 h. 15.



M. BERGERY

La parole fut tout d'abord donnée à M. BERGERY, député de Seine-et-Oise, dont le discours, qui dura une heure et demie, s'attacha surtout à la politique financière du Gouvernement. On entendit ensuite MM. SCAPINI, député de Paris, Fernand LAURENT, puis l'an suspendit la séance.

A la tribune, M. MARGAINE, puis M. DOMMANGE occupèrent, tour à tour, la tribune.

Lorsque le cinquième orateur en descendit, l'assemblée fut surprise de voir M. Léon BLUM monter à la tribune car on pensait que le président du Conseil ne ferait ses déclarations qu'après que



M. SCAPINI

la Chambre aurait entendu M. Paul REYNAUD, premier des orateurs inscrits dans la discussion. Les discours de M. Blum dura une heure et demie. Son importance réside surtout dans le fait qu'un président des conflits sociaux actuels et des incidents

de tous ordres qui s'élevaient à chaque moment entre employeurs et employés, le président du Conseil voulut donner au patronat tous les apaisements indispensables. La preuve en fut donnée par une phrase qu'il prononça dans le troisième quart de son discours quand il s'éleva, provoquant une grande sensation : « L'autorité patronale subsiste ». Après avoir rassuré le patronat, le chef du Gouvernement n'oublia pas de dire à la classe ouvrière quels étaient ses devoirs : « Les responsabilités, dit-il, sont réciproques et cela seul doit assurer le progrès social dans l'ordre et la liberté ».

Le discours de M. Léon Blum laissa ensuite entendre que pour que les temps d'aujourd'hui aient un lendemain, il importait que la pause actuelle créée par lui se continue.

Dans sa peroration, nous pouvons dire que l'appel du Président en ce sens à sa majorité a été très net. Il a tenu, d'ailleurs, à rassurer ses troupes sur ses intentions concernant le programme des grands travaux et les vieux travailleurs. Il s'efforça avec force que le Gouvernement ferait sur ces deux points tous les efforts qu'il lui faudrait, étant bien entendu que les nécessités de la Trésorerie commanderaient les solutions qui, en définitive, pourraient être adoptées.



M. MARGAINE

Enfin, M. Léon Blum, avant l'ouverture de l'Exposition, a voulu créer la détente qui s'imposait d'une façon absolue. Nous espérons, dans l'intérêt supérieur des destinées du pays, qu'il y réussira.

### LA SÉANCE

M. Edouard HERRIOT ouvre la séance à 15 h. 10 après avoir conféré avec le Président du Conseil, MM. Léon BLUM, VINCENT-AURIOL, DALADIER sont au banc du Gouvernement. La Chambre valide l'élection de M. le docteur MALON, de Mortain (Manche), (Apl. à gau. excl.).

L'ordre du jour appelle la discussion des huit interpellations sur la politique générale du Gouvernement.

### L'INTERPELLATION DE M. BERGERY

M. BERGERY se défend, comme membre de la majorité gouvernementale, de vouloir dissocier celle-ci. « Le Président du Conseil a compris, dit-il, que mon interpellation n'était pas inamicale, que je cherchais seulement les moyens d'assurer de façon durable la victoire électorale du peuple français ». M. Bergery regrette que la majorité n'ait pas entamé la lutte contre les puissances d'argent. Il aborde le problème

des prix et affirme que les puissances économiques attendent l'heure de la revanche en escomptant les fautes qu'un Gouvernement commet fatalement.

L'orateur se plaint de l'action capitaliste de puissantes organisations économiques qui dévorent les socialistes lors-



M. F. LAURENT

qu'elles ont besoin d'argent. Il regrette que le Gouvernement, bien qu'il se soit heurté à des troubles sociaux et financiers, n'ait pas libéré la classe ouvrière de la tutelle de l'argent.

M. Bergery envisage alors les moyens de remédier à la crise monétaire qui sont selon lui : diminuer les prix et faire de la déflation

« La pause est une erreur fondamentale... »

Il estime que le Gouvernement a fait la dévaluation trop tard et mal car il n'est pas allé jusqu'au bout de l'opération. C'est ainsi que le Gouvernement a



M. DOMMANGE

fait voter en même temps que la dévaluation la reprise de l'or en francs dévalués ce qui était le contraire de la dévaluation puisque celle-ci devait avoir pour but la rentrée de l'or.

## A LA COUR D'ASSISES DE NICE

### EGENDER est-il bien l'assassin de M<sup>me</sup> Arbel ?

L'accusé a réfuté les allégations de son ex-amie, qui, citée comme témoin, a fait défaut à cette première audience.



EGENDER au banc des accusés

Nice, 7. — La cour d'assises des Alpes-Maritimes juge ce matin Robert Egender qui comparait sous l'inculpation de meurtre, avec préméditation, de son amie, Marie-Anne Rivière, épouse Archambaud, dite Renée Arbel, et de vol concomitant avec le meurtre.

Thérèse Buttafoggi, principal témoin est absente

Dès le début de l'audience un appel se produisit. Le principal témoin de l'affaire Thérèse Buttafoggi est absent. On sait que l'accusation se sert de ce témoin pour établir les charges qui pèsent sur Egender. Thérèse Buttafoggi fille soumise était l'amie d'Egender. Un soir elle reçut des confidences de son amant. Egender lui aurait avoué son crime et les circonstances dans lesquelles il aurait fait disparaître le cadavre. C'est sur les révélations de Thérèse Buttafoggi retrouvée quelques mois après dans une maison de tolérance d'Arles que furent entreprises les fouilles dans le petit jardin de la mère d'Egender à Viviers où l'on ne découvrit pas de cadavre mais deux draps présentant une odeur caractéristique de putréfaction.

(LIRE LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

### Une « Vénus de Milo » découverte dans un champ à Saint-Just-sur-Loire



Un cultivateur de SAINT-JUST-SUR-LOIRE (Loire), qui labourait son champ, a mis à jour une statue de marbre blanc, représentant très certainement la déesse Vénus. Il est bizarre de noter, que cette sculpture, tout comme celle retirée de l'île de Milo, a les bras mutilés : le bras droit est sectionné au poignet, celui de gauche, au ras de l'épaule.

Voici une photographie de cette statue.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## LA CATASTROPHE DE LAKEHURST

### L'explosion de "l'Hindenburg" a fait trente-six morts :

#### 16 PASSAGERS, 17 MEMBRES DE L'EQUIPAGE, 1 SPECTATEUR ET 2 PERSONNES NON IDENTIFIÉES

Il y a 62 survivants, dont un grand nombre sont blessés et dans un état grave, notamment le capitaine Lehman, qu'on désespère de sauver



LES DEBRIS DU GEANT DE L'AIR A CHEVANT DE SE CONSUMER. (PAR BELINO).

Ainsi que nous l'avons relaté dans nos dernières éditions d'hier, le dirigeable « Hindenburg », le plus moderne et le plus récent des zeppelins, a été détruit jeudi par une explosion au moment où il se disposait à atterrir sur l'aérodrome de Lakehurst.

En une fraction de seconde, l'aéronef en aluminium environné de flammes qui vint s'écraser sur le sol, entraînant ses passagers et son équipage dans un gigantesque brasier.

Trente-six personnes ont trouvé la mort dans la catastrophe. Soixante-quatre passagers et membres de l'équipage ont été sauvés mais le plus grand nombre est blessé et dans un état grave, sinon désespéré.

La cause de l'explosion n'a pas encore pu être établie.

Le zeppelin, qui devait repartir à minuit avec 70 passagers, avait accompli son premier voyage il y a un an, le 9 mai 1936.

### En retard de 12 heures après une traversée très mauvaise

New-York, 7. — Après une très mauvaise traversée, le « Hindenburg » était en retard de 12 heures sur l'horaire prévu. Le zeppelin avait survolé New-York, hier à 15 h., se dirigeant vers Lakehurst, où il était signalé à 16 h. 10. Là il fut à nouveau assailli par une tempête de pluie et par un fort vent debout qui l'obligèrent à gagner la côte devant laquelle il croisa jusqu'au moment où la visibilité et les conditions atmosphériques



Le Capitaine Ernst LEHMANN, ancien Commandant du dirigeable, qui a été blessé et dont l'état serait désespéré.

qui lui permirent de revenir à Lakehurst. A 16 h. 15, il signala son intention d'atterrir. La pluie n'avait pas encore tout à fait cessé. Le directeur de l'aérodrome,

M. Gill Robb Wilson prit les dispositions d'atterrissage. A ce moment, le « Hindenburg », moteurs calés, se dirigeait vers le pylône en face du hangar sous un angle de 30 degrés.

Deux explosions

A 16 h. 20, alors que l'équipe d'atterrissage s'était déjà saisie de deux ou trois câbles pendant à l'arrière du diri-

geable, une première explosion retentit qui fut entendue à 15 milles de là, suivie à trente secondes d'une seconde explosion. L'arrière s'enflamma immédiatement et selon des témoins oculaires parut être coupé par le milieu. En une fraction de seconde, l'enveloppe tout entière était brûlée.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## LES EVENEMENTS D'ESPAGNE

### En Catalogne les troubles s'étendraient à certaines régions, alors qu'à Barcelone le retour au calme s'accroît

#### L'AVIATION REBELLE FAISANT PREUVE D'UNE GRANDE ACTIVITÉ A BOMBARDÉ BILBAO ET DE NOMBREUX VILLAGES DES ENVIRONS

Cerbère, 7. — Aux dernières nouvelles reçues de Catalogne, la situation paraît s'aggraver dans la Généralité. La lutte s'étend maintenant à d'autres régions de Catalogne et un combat aurait eu lieu près de Tortosa entre les troupes et les rebelles dont on ignore encore le résultat. Tous les corps armés se sont rangés aux côtés du Gouvernement légitime et le général Pozas qui organise la lutte contre les rebelles disposerait de contingents d'hommes assez élevés.

### Les anarchistes seraient maîtres de Figueras et de Méron

Cerbère, 7. — On apprend à la frontière que dans la journée d'hier les anarchistes de Figueras, localité située à 25 kilomètres de la frontière, aidés par une partie des miliciens en garnison à la forteresse de San-Fernando s'emparèrent de la ville. Tous les conseillers municipaux abandonnèrent leurs postes aux insurgés sans lutte. Sur plusieurs points de Figueras des mitrailleuses ont été placées et les anarchistes paraissent complètement maîtres de la ville. A Méron les extrémistes ont également en mains tous les pouvoirs.

### M. Sese, chef de l'U.G.T. et Conseiller du gouvernement provisoire a été assassiné

Perpignan, 7. — Les nouvelles qui parviennent d'heure en heure à la frontière, montrent que l'état anarchique qui règne à Barcelone s'aggrave de minute en minute. C'est ainsi qu'on confirme de diverses sources, la fin tragique du chef de l'union générale des travailleurs Bese, qui fut abattu à coups de fusil dans la rue, alors qu'il sortait de la séance du Conseil, au cours de laquelle il avait été nommé conseiller du gouvernement provisoire.

On déclare que cette exécution a été motivée par le désir de venger la mort

du fameux anarchiste Ascaso qui aurait été tué également dans l'Aragon. On sait qu'Ascaso était l'animateur le plus écouté de la fédération anarchiste. Son renom était égal à celui de Durutti, qui est mort mystérieusement, à Madrid, il y a quelques mois.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Le Général PIO LOPEZ POZAS qui vient d'être nommé Généralissime des forces catalanes.

Il est à présumer que si vraiment Ascaso a été assassiné, les pires événements sont à redouter.



Le Général PIO LOPEZ POZAS qui vient d'être nommé Généralissime des forces catalanes.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)